

Le souci principal : la formation des adultes

■ Les problèmes financiers, également, parmi les sérieux obstacles au désir des parents d'encadrer leurs enfants dans leur scolarité

Le manque d'éducation / formation des adultes ainsi que les problèmes financiers sont les principaux obstacles au désir des parents à Roche-Bois d'encadrer leurs enfants dans leur scolarité. C'est ce que révèle une récente étude / enquête socio-économique touchant 200 familles dans cette région de Port-Louis et entreprise par le Mouvement pour le progrès de Roche-Bois. 75 % d'adultes interviewés n'ont pas dépassé le cap des études primaires et moins de 8 % ont atteint le niveau de Form IV. Le MPRB s'attelle à la restructuration de son école des parents et mise sur son projet de création d'un Resource and Training centre pour pallier ces manquements.

Financée par le Decentralised Cooperation Programme de l'United Nation Development Programme (UNDP), cette étude sociale a été menée au cours des deux derniers mois de l'année écoulée sous la direction du

sociologue Jean-Claude Lau Thi Keng. Celui-ci a soumis son rapport en mai dernier. Les dirigeants de cette organisation découragent en ce moment les résultats de cette étude et ont envoyé une copie du rapport à leurs sponsors

habituels. « Les conclusions de cette étude confirment ce besoin en formation des adultes. Nous avons déjà commencé un travail dans cette direction avec notre école des parents mais cette étude nous a aussi donné d'autres



Le bâtiment, qui abritera le Resource and Training Centre (projet phare du MPRB), en construction à Cité Roche-Bois



Des parents à Roche-Bois sont réguliers aux sessions de formation organisées par les animateurs du MPRB

indications qui vont nous permettre de mieux orienter nos actions à l'avenir », souligne la directrice Edwige Dukhie du MPRB.

Cette étude, menée d'une manière rigoureuse et utilisant plusieurs méthodes (questionnaires, interviews, etc), a concerné 200 familles et au total un millier de personnes (de 3 à 80 ans et plus) ont été directement touchées. La moyenne par famille était de cinq personnes mais 18 % des foyers, soit presque un cinquième, comportaient 7 personnes.

En voici quelques points saillants de cette étude qui, à notre avis, devrait intéresser

tous ceux engagés dans le combat contre la pauvreté.

À la question « *Ki ou panse bann pli gran blokaz ki ena kan ou anvi ou zanfan resi ?* », 59 % de parents ont fait état du manque de moyens financiers et 52 % ont évoqué le manque de formation académique. Ce sont là les deux principaux facteurs de blocage dans leur responsabilité d'aide à leurs enfants. Mais 24 % de sondés ont avancé le manque de temps et 27 % ont cité comme raison principale leur incapacité de maîtriser les outils informatiques.

« À cette même question quelques uns ont donné les réponses suivantes: l'absence d'eau et d'électricité, l'alcoolisme, communication difficile avec leurs enfants, manque d'intérêt de l'enfant à l'école. Dans les familles avec moins de Rs 5000 de revenus par mois les parents ont insisté autant sur le manque d'éducation que sur les moyens financiers. Au delà de Rs 10,000 par mois les interviewés, dit le rapport, « ont insisté presque deux fois plus sur le manque de moyens financiers que sur le manque d'éducation. »

S'agissant justement du niveau d'études des responsables de ces 200 familles, l'on apprend que 75 % d'entre eux n'ont pas été au delà de l'école primaire et ce nombre inclut ceux (5%) qui en réalité n'ont jamais eu de scolarité. Selon l'étude, au sein de la population encore scolarisée, 25 % des jeunes ont déjà dépassé ce cap du primaire, laissant entrevoir une amélioration de la situation à plus long terme. Cependant les jeunes scolarisés tendent vers la formation professionnelle et technique. Au moment de l'enquête en novembre-décembre, seulement 5,3 % des jeunes avaient atteint le niveau form IV à HSC et 10 % se trouvaient dans la catégorie form I à III.

Quelques faits importants par rapport au comportement et aux habitudes des enfants scolarisés qui méritent d'être signalés: 60 % d'entre eux affirment disposer d'un espace spécifique (au moins une table dans un coin tranquille) pour faire leurs devoirs, tandis que plus d'un tiers ont répondu faire leur devoir « un peu n'importe où » comme par exemple devant la télévision; plus de 60 % commencent à faire leur devoirs entre 17h00 et 19h00 et un cinquième d'entre eux ne commencent pas avant 19h00; la moitié des parents ont affirmé que leurs enfants

font leurs devoirs régulièrement et 30 % de temps en temps. Quant à la présence à l'école, le rapport souligne que 36 % de parents estiment que leurs enfants « vont bien régulièrement en classe, un autre tiers qu'ils sont assez réguliers et 30 % qu'ils ne sont pas très réguliers ou qu'ils vont rarement à l'école ». La principale raison avancée pour justifier l'absence des enfants à l'école est le fait qu'ils se soient couchés tard la veille de l'absence, tandis que la deuxième raison est qu'il n'y avait pas de déjeunier pour emmener à l'école.

Pour ce qui est du budget des familles, à partir des contributions de plusieurs membres, les revenus varient de Rs 1000 à Rs 20,000 par mois. Toutefois la moyenne est de Rs 2,112 par mois. La question « *kan tou dimoun ki bizin kontribye finn ferli komi hass li fer an tou par mwa?* » a révélé qu'un tiers de ménages (29%) disposent de moins de Rs 5000 par mois, la moitié (52%) entre Rs 5000 et Rs 10,000, 14% de Rs 10,000 à Rs 14,999, 4% de Rs 15,000 à Rs 20,000. A noter que 1% de personnes interrogées n'avaient pas de revenus.

Concernant l'activité professionnelle de ceux contribuant aux revenus de la famille — tributaire largement de leur niveau d'études —, plus de 40% d'interviewés travaillent soit comme ouvriers d'usines soit dans la construction (maçons et autres métiers de ce secteur). L'enquête indique que 20% d'adultes sont dans les secteurs de service à la personne (bonnes, garde-malades, petits travaux précaires ou manutention), tandis que les employés de bureau ne représentent que 4% à 5% de l'ensemble de la population touchée par l'enquête.

Par rapport aux équipements de télécommunication disponibles dans les foyers, la quasi totalité des familles sont équipées d'un téléviseur (plus de 90%) tandis que 80% d'entre elles ont un téléphone portable et 4,5% de familles seulement ont un ordinateur. On relève aussi qu'un peu plus de 30% seulement disposent d'une ligne téléphonique fixe — une des raisons qui explique le faible taux d'accès à l'internet (2,5%).

En ce qu'il s'agit des facilités de transport, cette enquête révèle que les familles de Roche-Bois sont sous-équipées dans ce registre. En effet, 12% de foyers seulement possèdent un moyen de transport autonome.